

La kryptonite nella borsa



14  
FÉV

# Univerciné

CINÉMA ITALIEN

LA GAZETTE DU FESTIVAL

# FOCUS : DIAZ NON PULLITE QUESTO SANGUE

---

**G**ênes, 21 juillet 2001. Alors que le sommet du G8 touche à sa fin, l'attention de tous est portée vers le bilan extrêmement lourd des affrontements qui ont eu lieu dans les rues, davantage que sur les thématiques abordées pendant les négociations. Avec pas moins de 180 blessés et un mort - le jeune Carlo Giuliani, la journée du 20 juillet a tristement été qualifiée de « vendredi sanglant ». Pourtant, le bilan n'est encore que provisoire. Persuadées d'avoir identifié le repaire des « Black Blocks » (considérés comme anarchistes ultra violents), les forces de l'ordre décident de pénétrer dans l'école Diaz, transformée en dortoir pour l'occasion.

Enragés par les affrontements des jours précédents, les 250 agents de police qui ont fait irruption en pleine nuit dans les locaux de l'école se sont laissés aller à une violence dont les proportions dépassent l'entendement, tabassant systématiquement les 93 personnes – journalistes, manifestants pacifistes ou simples sympathisants – qui s'y étaient réfugiés. Et pour ceux qui ne finissent pas directement à l'hôpital, le cauchemar continuera à la caserne de Bolzaneto où certains sont emmenés après avoir été arrêtés... « Don't clean up this blood ». C'est l'inscription que l'on peut lire sur les murs de l'école le lendemain de l'assaut.

Entre minimisation des faits et falsification de preuves, les autorités chercheront à justifier l'opération et ses conséquences, lesquelles seront bientôt reléguées au second plan de l'actualité par les événements du 11 septembre quelques semaines plus tard, mais qui restent pourtant « la plus grave atteinte aux droits démocratiques dans un pays occidental depuis la seconde guerre mondiale » selon Amnesty International.



Construit à partir des actes des différents procès qui ont eu lieu ces dix dernières années, de témoignages directs et de vidéos amateurs, le film de Daniele Vicari raconte les histoires vraies de Luca, Alma, Marco, Nick, Anselmo, Étienne, Cécile, Bea, Ralf et tant d'autres, pour mettre en lumière les étapes qui ont mené à ce carnage à huis clos. A voir absolument.

*Marietta Fazzino*

# FOCUS : L'INTERVALLO

---

## *L'intervallo ou le temps suspendu*

On connaît Leonardo Di Costanzo pour ses films documentaires et pour le centre de documentation qu'il a ouvert au Cambodge avec le réalisateur Dirty Phan. Pour la première fois, il se lance seul dans l'aventure du film de fiction avec un huis clos étrange et insolite : *l'Intervallo* ou l'histoire d'un temps suspendu, entre parenthèses, où deux personnes se rencontrent et passent de la défiance à la confiance.



Périphérie de Naples, aujourd'hui. Veronica (Francesca Riso), 15 ans, est détenue comme otage par la Camorra (la mafia napolitaine) pour un délit non spécifié. Mimmo (Alesso Gallo), jeune vendeur de *granita*

(citronnade) en est son gardien, lui-même également obligé par la bande. Du matin jusqu'au soir, nous suivons leur déambulation à la fois géographique (dans l'immense espace abandonné qu'est l'ancien hôpital psychiatrique Leonardo Bianchi) et relationnelle, entre fuites, provocations et rêves partagés. Avec pour toile de fonds Naples et sa réalité sociale difficile, le cinéaste prend le contre-pied de cette situation pour nous amener sur une ligne poétique fraîche et lumineuse : celle de la rencontre de deux jeunes êtres qui subliment leur condition de victime par le partage de leurs doutes et de leurs aspirations.

Avec pour point d'orgue un éclairage saisissant sur les pratiques de la mafia, Leonardo Di Costanzo indique néanmoins que « *L'Intervallo* n'est pas tant un film sur la Camorra, ni sur Naples, mais sur la mentalité camorriste et la volonté d'abus qui est le propre de la criminalité ». Entre espace clos et liberté d'action, domination et soumission, *l'Intervallo* est une belle respiration, à l'image de la rencontre, tendre au final, de Mimmo et Veronica.

*Claire Gaillard*

# FOCUS : ALÌ HA GLI OCCHI AZZURRI

---

Nader et Stefano, deux jeunes de seize ans vivant à Ostie, la banlieue côtière de Rome, sont inséparables. Entre le lycée et les filles, les petits vols et les bagarres dans les discothèques, ils tentent de s'en sortir du mieux qu'ils peuvent. Mais Nader est d'origine égyptienne et sa famille refuse qu'il aie une petite amie italienne. Alors, pour continuer à vivre son histoire d'amour il va un jour décider de ne plus rentrer chez lui.

Inspirée de faits réels, cette fiction retrace une semaine dans la vie de ces deux adolescents qui jouent leur propre rôle. Ces acteurs non-professionnels et leur famille parviennent à oublier complètement la caméra et nous plongent dans leur quotidien avec un réalisme saisissant. Ce premier long-métrage du réalisateur Claudio Giovanesi

a reçu le Grand Prix du Festival International de Rome.

Giovanesi avait rencontré ces jeunes de banlieue il y a quelques années et avait tourné avec eux le documentaire *Fratelli d'Italia* en 2009. A l'époque, Nader portait déjà des lentilles de contact bleues pour faire plus « occidental », ce qui a inspiré le titre de ce film. Mais celui-ci fait également référence au poème « Prophétie » de Pier Paolo Pasolini : en 1962, le poète italien prévoyait déjà que son pays deviendrait une terre d'accueil pour de nombreux immigrés venant du Sud et il annonçait ainsi l'avènement d'une société pluriethnique. La question de l'intégration est ainsi posée en toile de fond, et en fin de compte les faits relatés ici pourraient tout aussi bien avoir lieu dans une autre banlieue européenne.

*Marina Mendoza Vienne*



[www.univercine-nantes.org](http://www.univercine-nantes.org) | [www.katorza.fr](http://www.katorza.fr)

Coordination : Céline Novel | Chef de publication : Alice Perron

Rédaction : Claire Gaillard, Sarah Faye Van Der Ploeg, Marina Mendoza Vienne